

Compliments au service "770"...

(Suite de la 1^{re} page)
sion grâce aux promesses et per-
sonnelles mesurées prises par la
direction de concert avec les res-
ponsables du service 770 et les
congés sur lesquels on comptait
avant d'être tout à fait réinstal-
lé en ordre.

Alors que congés signifient dé-
tente, repos, arrêt, certains de
nos lecteurs de l'extérieur qui
venaient là un paradiso, compen-
drent vite que des travaux
d'une telle envergure ne peu-
vent être entrepris au contraire
que pendant les vacances, en
l'absence de toute activité habi-
tuelle, mais évidemment par un
personnel habilité, en l'occu-
rence menuisiers, plâtriers, ma-
çons, mécaniciens, etc., évant
à l'aise sans être gênés par
la fabrication des chausseurs.

Nous nous souvenons des
échafaudages supportés des bâ-
ches au-dessus du toit et for-
mant de la sorte un abri
confortable qui se moquait de la
pluie comme du soleil, Il a bien
rendu les services qu'on en at-
tendait car rayons brûlants ont
alterné avec averse impertinentes.
Il fallut plusieurs jours pour
faire tomber le plâtre qui avait
subsisté après l'orage, élever
l'installation électrique. Les
planches du toit, douteuses, fu-
rent remplacées, le niveau du
lattes courtes et le plâtre remplacé
par des cadres en résine viny-
lique, vissés aux chevrons.
Ajoutons qu'en plein centre du
local, longitudinalement, sur
une largeur de deux mètres, une
couverture en aluminium recou-
vrit le jour qui est rétransmi-
se à l'intérieur par une même
surface en verre.

L'installation électrique a été
refaite aussi sur de nouveaux
principes consistant en lignes
métalliques à rainures, exem-
ples de fils, ou couvrent les sup-
ports des globes qui, en quel-
ques secondes peuvent être lé-
gèrement enlevés.

placés en avant ou en arrière
pour éclairer exactement là où
le besoin s'en fait sentir.

L'atelier vu intérieurement
de l'entrée est ou ouest, offre un aspect
du plus bel effet par
ses dimensions, l'alignement
des globes, sa partie vitrée
donne la clarté fait ressortir la
blancheur du plafond et la net-

tement terminé, les pompiers
entraient en action pour libérer
le béton des entrepôts, du plâ-
tre et le vendredi 1er août, les
machines, les chariots des
convoyeurs, les chausseurs, dis-
posés momentanément dans les
divers endroits susceptibles de
les recevoir, reprenaient leurs
places respectives.



Deux perspectives du bâtiment

A l'extérieur, entouré de ses échafaudages métalliques.

A l'intérieur, après la démolition des plafonds.

leté de tout, chose, l'ordre et la
propreté qui y règnent, les pers-
pectives fuyantes des convoi-
yeurs, etc., etc. Aussi que d'ex-
clamations entendit-on le lundi
4 août, lorsque le retrouvait la
plupart de ceux qui l'avaient
quitté alors que l'on déménage-
ait le transporteur de la
n° 433.

C'est encore une rénovation ef-
fectuée en un temps record hono-
rant les travailleurs du servi-
ce 770 qui, sous la conduite de
M. Fernand Aupiais se sont dis-
pensés inlassablement afin que
la fabrication puisse repartir à
l'heure normale et dans de bon-
nes conditions.

Nous, rien n'est jamais perdu!
L'arbre échappé ses feuilles cha-
que automne... mais chaque
feuille qui tombe ne fait que pré-
sager le bourgeon du printemps.
La rapidité avec laquelle nous
avons surmonté les handicaps
provoqués par l'orage nous au-
torise beaucoup d'espoir dans l'a-

venir.

« So lever tôt pour les uns, se cou-
cher tard pour les autres, être assidu
à son travail huit heures durant
coupés d'un entracte de trente minutes
pour se restaurer, se mouquer des in-
convénients que cela peut créer dans
la vie familiale, dans les habitudes,
s'est-ce pas faire preuve de l'esprit
d'entreprise qui, à lui seul, est capa-
ble de renverser bien des obstacles? »

L'esprit d'entreprise implique forcé-
ment l'esprit d'équipe, car le ré-
sultat obtenu par l'entreprise n'est au-
tre que la somme de toutes les bonnes
volontés tendant vers un même idéal.
L'esprit d'entreprise implique forcé-
ment la prospérité de la communauté
qui nous fait vivre. Or, puisqu'une ten-
dence collective nous anime, nous
sommes forcément stimulés, même à
notre insu par l'esprit d'équipe qui
fait que nous nous supportons mu-
tuellement, sans chercher à analyser
Pierre ou Paul pour le comparer à



Les travaux préparatoires à la pose de la nouvelle toiture

Section A et B de l'atelier 461
(Suite de la 1^{re} page)
s'effectuait aussi à rythme réduit
comme cela s'est renouvelé ces jours
derniers et que les circuits de rama-
ge ne dépassaient pas, l'un, Saint-
Antoine, l'autre, Musidan, ce qui, néanmoins
provoqua quatre trajets en plus de ceux des lignes normales.
D'Heulecourt vents à Neuvic
deux heures supplémentaires, mais aussi d'assurer le plein
emploi de tout le personnel en ces
jours difficiles et douloureux.

« So lever tôt pour les uns, se cou-
cher tard pour les autres, être assidu
à son travail huit heures durant
coupés d'un entracte de trente minutes
pour se restaurer, se mouquer des in-
convénients que cela peut créer dans
la vie familiale, dans les habitudes,
s'est-ce pas faire preuve de l'esprit
d'entreprise qui, à lui seul, est capa-
ble de renverser bien des obstacles? »

L'esprit d'entreprise implique forcé-
ment l'esprit d'équipe, car le ré-
sultat obtenu par l'entreprise n'est au-
tre que la somme de toutes les bonnes
volontés tendant vers un même idéal.
L'esprit d'entreprise implique forcé-
ment la prospérité de la communauté
qui nous fait vivre. Or, puisqu'une ten-
dence collective nous anime, nous
sommes forcément stimulés, même à
notre insu par l'esprit d'équipe qui
fait que nous nous supportons mu-
tuellement, sans chercher à analyser
Pierre ou Paul pour le comparer à

Pour l'inter-saison

Votre enfant, Madame, ne tardera pas à user les nu-pieds, portant de homme qualité, qu'il mit pour la première fois, au début de juillet. Qu'allez-vous faire, lui en acheter une nouvelle paire qu'il pourra porter-à porter jusqu'à la rentrée des classes et le temps le permet, mais qu'il faudra souvent laisser de côté si la fin de l'été s'avère pluvieuse et qui, l'an prochain, seront trop petits? Ne croyez-vous pas que dans le dou-

te, il serait préférable de lui procurer cet article de demi-saison convenant au beau comme au mauvais temps? Non seulement il terminera l'été mais entamera longuement l'automne: Derby non doublé, sans aux quarte-riers à l'emploiment du confort, omeigns formant 2 encaisses, quar-tiers galonnés, piédras fantaisie, semelle adhésive, il est léger, souple, confortable et se fait en beige ou marron du 24 au 39 à l'atelier 451.

LA REPRISE

(Suite de la 1^{re} page)
fêter notre retour. Les machines, les convoyeurs, d'une propreté remarquable, nous invitèrent à reprendre contact avec eux et rapidement la confiance renaissait en nous, nous nous sentions chez nous et nous aurions pu dire à l'instar du poète :
« La main courbe qui tout lie se [retrouve lui-même] Tout s'y souvient de moi, tout m'iray connaît, tout m'aime Mon oeil trouve un ami dans tout [cet horizon] Chaque arbre a son histoire et [choque pierre un nom.] »

Et voici, entre les mains, une chausseur, qui n'a rien perdu de sa docilité; l'ambiance du passé nous a reconquis et, comme il est d'usage, pendant cet arrêt acte annuel de faire le point, que ce soit à la pêche, à la mer, à la montagne, on entre deux pages d'un beau livre qu'on sou-voire à l'ombre d'un grand arbre, il arrive à certains de s'abandonner entièrement à l'éphémère, de ne pas songer à la fin, et c'est précisément au cours des premiers jours de la reprise qu'ils s'interrogent, c'est à ce moment-là ce qu'ils ont fait et ce qu'ils auraient pu faire, et prennent des nouvelles de nos collègues, bien sûr, mais peut-être indispensables pour l'avenir.



Section A et B de l'atelier 461

(Suite de la 1^{re} page)
Tout à une fin, même les congés. D'ailleurs, ne se lassant pas des heures les mercredis pour en chercher de plus (toujours encore) ? Et le travail que l'on avait fait pendant ces trois jours nous a prouvé une fois de plus qu'il nous donnait toute la mesure de nos capacités. Sans lui rien n'est possible, il est nécessaire comme le soleil après la pluie, comme l'eau douce qui nous fait vivre, qui nous a rendu cette importante visite de techniciens intervenant qui nous ont pas caché leur admiration des résultats obtenus grâce aux efforts de tout le personnel.

M. Lévasseur poursuivait dans son éditorial :
« Laissez-moi, avant de nous séparer, pour trois semaines, vous laisser encore ma satisfaction pour le travail accompli pendant ces douze derniers mois. »

Cette satisfaction rejoint sui nous tous et est d'autant plus légitime que nous avons dû faire face à de nombreuses et importantes difficultés. Ne nous en-dormons pas sur les lauriers, notre désir de bien faire, notre persévérance, car de nouveaux obstacles surgissent brutalement au moment où nous nous y attendrions le moins et il faudra encore réagir, agir, trouver de nouvelles solutions aux problèmes qu'ils auront posés si nous voulons nous maintenir.

Si la joie a régné autour de nous dans la détente, faisons en sorte que, par l'apport consciencieux de chacun à notre édifice, elle réigne aussi dans le travail. Pour ce, et comme par le passé, il faut placer la nouvelle année sous le signe de la qualité, car la compétition continue sous forme d'une concurrence de plus en plus poussée où seuls, les articles de haute présentation au prix le plus bas rencontreront la faveur de la clientèle.

En avant donc, pour une nouvelle année de labeur qui sera le reflet de nos comportements, de nos dispositions.

Sachez la vouloir bonne, dé-
pensez-vous, soyez sérieux et, en 1959, certainement, nous serons encore de bonnes vacances.

Tout à une fin, même les congés. D'ailleurs, ne se lassant pas des heures les mercredis pour en chercher de plus (toujours encore) ? Et le travail que l'on avait fait pendant ces trois jours nous a prouvé une fois de plus qu'il nous donnait toute la mesure de nos capacités. Sans lui rien n'est possible, il est nécessaire comme le soleil après la pluie, comme l'eau douce qui nous fait vivre, qui nous a rendu cette importante visite de techniciens intervenant qui nous ont pas caché leur admiration des résultats obtenus grâce aux efforts de tout le personnel.

M. Lévasseur poursuivait dans son éditorial :
« Laissez-moi, avant de nous séparer, pour trois semaines, vous laisser encore ma satisfaction pour le travail accompli pendant ces douze derniers mois. »

Cette satisfaction rejoint sui nous tous et est d'autant plus légitime que nous avons dû faire face à de nombreuses et importantes difficultés. Ne nous en-dormons pas sur les lauriers, notre désir de bien faire, notre persévérance, car de nouveaux obstacles surgissent brutalement au moment où nous nous y attendrions le moins et il faudra encore réagir, agir, trouver de nouvelles solutions aux problèmes qu'ils auront posés si nous voulons nous maintenir.

Si la joie a régné autour de nous dans la détente, faisons en sorte que, par l'apport consciencieux de chacun à notre édifice, elle réigne aussi dans le travail. Pour ce, et comme par le passé, il faut placer la nouvelle année sous le signe de la qualité, car la compétition continue sous forme d'une concurrence de plus en plus poussée où seuls, les articles de haute présentation au prix le plus bas rencontreront la faveur de la clientèle.

En avant donc, pour une nouvelle année de labeur qui sera le reflet de nos comportements, de nos dispositions.

Sachez la vouloir bonne, dé-
pensez-vous, soyez sérieux et, en 1959, certainement, nous serons encore de bonnes vacances.

Le Rédacteur : A. LESPINASSE
Imprimerie DUBLA, Neuvic
La Direction responsable :
Ch. LEVASSEUR

"The Montclair European Tour"

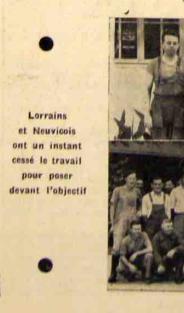
(Suite de la 1^{re} page)

nous faisant l'honneur d'être des leurs.
A leur descente d'autour les touristes ont été reçus par notre distingué président, M. René Babin qui a bien voulu chapeauter les visiteurs à travers les divers ateliers. M. Delage s'étant joint un groupe a donné les explications nécessaires sur la fabrication des chausseurs depuis les matières premières se métamorphosant de machine en machine pour présenter au dernier tour un choix incomparable de modèles. Le groupe s'est vivement intéressé à la confection des chausseurs dont les explica-tions étaient traduites par le guide interprète Mlle Chalafour. Par son intermédiaire plusieurs participants ont pu poser quel-ques questions sur la vie sociale de l'usine et les réponses obligeantes de M. Delage ont satisfait les visiteurs sur la façon de traiter les travailleurs: avanta-ges, salaires, horaires de travail, accidents (ces derniers ayant été déclarés nuls).

Trois amateurs de souvenirs, les jeunes filles ont demandé la permission d'emporter un petit déchet de cuir ou de peau, là où ils sont entreposés. Les dames et les messieurs ont admiré les jardins fleuris et se sont un peu attardés sur le parapet du bar-jac le long des baignoires. Chacun étant d'accord pour dire qu'il devait être agréable de tra-vailer dans un tel décor, c'est là que l'objectif les a surpris.

Lorrains et Neuvic ont en instant cessé le travail pour poser devant l'objectif

continuité de notre tâche. La grêle avait meurtri notre toiture et par voie de conséquence, notre plafond. Cela nous a contraints d'en refaire d'autres plus modernes, plus confortables et plus beaux... ce qui nous fait songer à ceux qui sont restés 2.



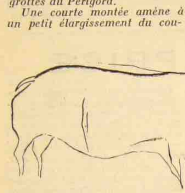
Lorrains et Neuvic ont en instant cessé le travail pour poser devant l'objectif

...annoncer
...par-
...qu'il se
...sur deux
...parti ré-
...du rugby
...Suarez
...fitch con-
...penses con-
...dillou et
...ers con-
...e
...u lieu à
...Marcel
...à 72e
...maladie,
...entreprise
...ont avait
...2 juillet
...des droits
...heureux
...zérable
...d'autre-
...us (à
...joueurs
...dans la
...a et ne
...Aussi,
...fluence
...ogner à
...il a em-
...s, les
...seus
...confé-

Sport Carcassonnais

Vestiges préhistoriques de Neuvic et des environs La grotte ornée de Gabillou

(Suite)
Les yeux, la crinière, les poils du menton ont été particulièrement soignés. Ces dessins de chevaux sont d'une telle fidélité qu'il n'est pas difficile de discerner le type auquel ils appartiennent. C'est le cheval des steppes ou plus exactement le cheval de « Przewalski », que le professeur Bourdelle a cru reconnaître à la grotte du portel et dans deux ou trois autres grottes du Périgord.



Une courte monture amenée à un petit élargissement du cou-

de ruminant peint en rouge dont la partie antérieure a malhe-

usement été détruite par le passage des premiers chrétiens.

par le Dr J. GAUSSEN

Parmi les gravures rupestres



Une petite galerie qui débouche là n'a pas été explorée et la grotte ne présente sans doute aucun intérêt.

Après cette salle, le couloir présente un rétrécissement qui permet tout juste le passage d'un homme.

Nous nous dirigeons sur Toulon où il nous serait agréable de monter à bord d'un gros bâtiment, mais à notre grand regret, nous apprenons qu'on ne peut obtenir satisfaction que le dimanche. Cependant, nous avons la bonne fortune de rencontrer aussitôt un patron de vedette et nous embarquons pour sillonner la rade. Nous sommes près des navires de guerre, puis, après cette ravissante croisière trop courte, les quais nous reçoivent et nous courons à la recherche d'un petit restaurant susceptible de nous « confectionner » une bonne bouillabaisse. Nous parvenons assez rapidement à nos buts. Revenus au camp, un jour de ballon s'engage et se termine par une blessure que G. Martin se fait au genou en lombant sur une racine de roseau pointue. Un docteur et deux garçons seront nécessaires quoique la blessure ne présente aucune gravité.

Avec les apprentis sur la Côte-d'Azur (suite de la 2^e page)

VENDREDI 18 JUILLET
Martin reste allongé quelques heures à cause de son accident de la veille et B. Neva lui tient compagnie; le reste du groupe se rend à la plage. Dans la matinée, vers 10 heures, des éclaircissements passent devant les tentes et lient conversation avec Martin, scout lui-même. L'après-midi nous découvrons Saint-Tropez en empruntant la route de la Corniche qui longe le bord de la mer et nous permet d'admirer de grands champs d'ouïlets.

REVENUS au camp, quelle n'est pas notre surprise en voyant nos tentes bouleversées et nous craignons le pire lorsqu'un papier, laissé là, nous fait savoir que les éclaircies, profitant de notre absence, nous ont joint ce soir. Nous ne devons pas tarder à leur « rendre la pareille » et

VENDREDI 18 JUILLET
Martin reste allongé quelques heures à cause de son accident de la veille et B. Neva lui tient compagnie; le reste du groupe se rend à la plage. Dans la matinée, vers 10 heures, des éclaircissements passent devant les tentes et lient conversation avec Martin, scout lui-même. L'après-midi nous découvrons Saint-Tropez en empruntant la route de la Corniche qui longe le bord de la mer et nous permet d'admirer de grands champs d'ouïlets.

REVENUS au camp, quelle n'est pas notre surprise en voyant nos tentes bouleversées et nous craignons le pire lorsqu'un papier, laissé là, nous fait savoir que les éclaircies, profitant de notre absence, nous ont joint ce soir. Nous ne devons pas tarder à leur « rendre la pareille » et

grandiose. A la sortie de Cannes nous prenons un repas froid que nous avons eu soin d'emporter, puis nous profitons de l'autoroute qui nous mène vers Nice que nous surprenons par sa circonvolution et nous faisons une petite halte au Vieux Port. Nous tâchons de vite avancer et, à 14 heures, nous mangeons dans un pré ombragé, car le soleil ne

DIMANCHE 20 JUILLET
C'est le chemin du retour où nous nous engageons avec un peu d'amertume, en quittant cette splendide Côte d'Azur. Marseille nous surprend par sa circulation et nous faisons une petite halte au Vieux Port. Nous tâchons de vite avancer et, à 14 heures, nous mangeons dans un pré ombragé, car le soleil ne



À Toulon, avant le départ en croisière

Une tente
 Ses occupants

tout se termina sur la plage, par un jeu de nuit qui se prolongea jusqu'à 2 heures.

SAMEDI 19 JUILLET
 Notre objectif, Monaco, nous touchons. Saint Raphaël vers 11 heures. Les montagnes qui s'avancent dans la mer forment entre elles de petites criques sables présentant un paysage

nous a pas lâchés et, côté Seine, puis Carcassonne près de laquelle nous planifions nos tentes et où nous dinons au restaurant.

LUNDI 21 JUILLET
 Nous abandonnons Carcassonne encore toute endormie, traversons Toulouse, dejeunons « à brulons » toujours les barbes, puis, après Villeneuve-sur-Lot, le pays devient plus familier. A 13 heures, à Camon, dans le Bergeracois, ce sera le dernier repas que nous prendrons durant notre déplacement. L'hôtel est accueillant, le menu apprécié, entre autres les champignons frits. Le reste du trajet s'achève dans une ambiance des plus joyeuses, au milieu de chants, et c'est dans un grand enthousiasme que nous stoppons au pied de l'Entrepre-

Le matériel est déchargé, rangé et nous nous séparons avec eux la vision de toutes les belles choses rencontrées, et l'excellent souvenir de l'atmosphère de camaraderie, de franchise et d'amitié qui ne cessait d'être nôtre. Ces onze jours de vacances idéales en des pays inconnus de nous jusque-là, près de sites enchanteurs, sous un ciel éminent, seront souvent évoqués et tiendront une large place dans nos pensées.

Nous nous souvenons que nous a fourni les principaux moyens de cette inoubliable randonnée sont assurés de notre vive reconnaissance. Il est aussi de notre devoir de remercier notre guide éclairé, M. N. Grelin qui veille sur nous, nous conseille, et le chauffeur du car, M. Gaillard, dont la prudence et le dévouement méritent d'être signalés.

Alexis COURTY, Michel PLOSET, J.-M. TELLERET, DANIEL NEVA, André COURTY, Jacques DUMAÏTRE, Bernard NEVA, Yves ZIEFF, Francis RIEUPE, Joseph DOMINGUEZ, René HERRFROY, et Gérard MARTIN.

loir qui a été baptisé (avec beaucoup d'excès d'ailleurs) : « Salle du grand cheval ». En effet, une gravure de cheval, la plus grande de toute la grotte, est là, colorée à l'ocre rouge.

Sur les parois de la voûte de cette salle, il n'est guère de plus ce qui n'a été utilisé par l'artiste pour y graver un animal: belle tête de bœuf à cornes fines, à l'encolure plutôt grêle représente une vache qui semble tirer la langue. Cette tête est particulièrement expressive, et dans la troue un regard curieusement mélancolique.

À côté, un petit cheval très bien conservé, aux traits profondément incisés, a été également coloré à l'ocre rouge. Il est remarquable par son gros œil rond et sa queue en train dans l'attitude du cheval qui chasse les mouches.

Le figure qui lui fait vis-à-vis sur l'autre paroi, représente un bœuf entier, portant sur le flanc un signe curieusement formé par un cercle prolongé dans sa partie inférieure par deux traits parallèles. Il s'agit là, certainement, de la représentation d'une blessure, le cercle indiquant le trou de la blessure elle-même, les deux traits étant la représentation graphique, soit d'un flot de sang, soit de l'issue hors du ventre, d'une anse intestinale. Immédiatement à côté, deux bovidés (vaches très probablement) dont les têtes seulement sont figurées.

Les autres dessins sont, ou bien beaucoup plus frustes, tel par exemple une tête de renne très stylisée, ou bien assez mal conservés, tel un arrière-train

Des la sortie de ce triangle, la paroi droite, offre un des plus beaux panneaux de la grotte: dessiné avec beaucoup de soin, gravés assez profondément, sont figurés là deux chevaux et deux bouquets.

Sur le cheval de droite, entier, offre cette particularité d'être affublé de sabots de ruminant. Sa tête est recouverte par celle d'un bouquetin très stylisé. Le second bouquetin, par contre, est anatomiquement très précis. Les poils du menton, la terre inférieure, l'œil et les cornes sont représentés avec beaucoup de soin et de fidélité. Quant à la tête du cheval située immédiatement en arrière, elle est remarquable par sa netteté et la précision des détails, en particulier dans l'exécution des poils du menton et du toupet frontal. Au-dessus de ces quatre figures très nettes, quelques traits représentent l'avant-train d'un mammouth, mais cette interprétation me paraît relever de la plus pure fantaisie. (A suivre).

VENDREDI 17 JUILLET
 Nous nous dirigeons sur Toulon où il nous serait agréable de monter à bord d'un gros bâtiment, mais à notre grand regret, nous apprenons qu'on ne peut obtenir satisfaction que le dimanche. Cependant, nous avons la bonne fortune de rencontrer aussitôt un patron de vedette et nous embarquons pour sillonner la rade. Nous sommes près des navires de guerre, puis, après cette ravissante croisière trop courte, les quais nous reçoivent et nous courons à la recherche d'un petit restaurant susceptible de nous « confectionner » une bonne bouillabaisse. Nous parvenons assez rapidement à nos buts. Revenus au camp, un jour de ballon s'engage et se termine par une blessure que G. Martin se fait au genou en lombant sur une racine de roseau pointue. Un docteur et deux garçons seront nécessaires quoique la blessure ne présente aucune gravité.

La première chambarière de Carotoupi

Après s'être séparé de sa première femme, Carotoupi se trouva à son point, mais, tout paré à la maigreur par lui longue et la coignée.

S'en fouquet de peu que la tournesse demandée, mais de peu que la comédie reconneut en dévidant de fa sienne à d'uno chambarière.

Si la me cougne pas, dissel-èu, m'en débarassara et tachara de n'en troubl' n'autre.

Le premier qu'en ainet qu'ero « no s'ielho fillo cheillo. Eto ne s'ietavo pas de pochel et ero si magro qu'en l'apetel « Secholo ». Poudeis creire que la pesano pouet s'esante dies l'itza. La quo un nos pouchno como no gullo que charchavo à trôuca la peu; Sous deis qu'ero de vras crôitons à ses chambas semblaban dos fustas.

'No chauso que Carotoupi n'aimavo pas qu'ei que sous pedis sentian michent. Coumo fastin l'èu en empôst? Et ne poudeio noumas ère par soletat peique ne vian que la peu e lous os.

Quelo pauvre Secholo ne surtiro pas qu'andè lou vent bulfou de pou que l'empourtesse.

Un cop, la lebre li sautet sur la pitreiro au tournant d'un charon F'Elouval. Ne fust pas un diable onnât à sa metso; auis dit que la se n'aristio de l'èu de vacu, à l'ament que l'ero magro. Ne mingavo preque re-

mus coulano parlant char à soum pouzo. Eto d'alaravo lou pebrat à tan poue que foulio li châtà à denpas-l'iras e pebravo si fart lo soumpo que quello qui semblavo toujours don bouga. En pou de tems la aguet lou fege brillât, coumo n'asse que minjo trop de veno.

Un cop, elo manquet ind Carotoupi, sens zou fa dissel-èu. En se mirant d'arrie d'arant, la li fouteit sur lou ventre un grand cop de coude que ero si pouchno que en n'en pardet la let mai de donas minulas e si un n'aguet pas quel soua gret la li aguet trôuca lous budets.

Eicouto, disio-li-tu à sa chambarière, tu s'èu 'no bouno pito, nous trop pouchnudo. Segur que un de quelets quatre matis tu me tuoras, e si me tuas pas, tu me r'ouparas. Tu s'èu coumo n'arbitoulo. Si tu toumbas sur quoique re de ferme tu le partajas coumo dou veire.

Metam que coqui n'aribet pas, stru pouchno quand memo. Janai n'aurai de que le furet tou lou pebrat que desiras et un pris que et, lou diablo T'è tendra.

Vesèis be que ce so cot que ion fase, sei racla. Onssi sei oublis de la douno tous gret jours. La drolo s'en aen en parant e Carotoupi n'èen charchet 'no nouble; nous en parlaran sans ter-

BIENTÔT LA REPRISSE DES ACTIVITÉS SPORTIVES

En vue de celle-ci, la section football a déjà tenu une Assemblée générale où d'utiles décisions ont été prises, notamment au sujet de l'entraînement qui aura lieu désormais trois fois par semaine: les mercredi et vendredi pour les équipes première et réserve, et, le dimanche matin à partir de 8 heures 30 pour les cadets.

...Et le Comité de la section rugby dont l'entraînement va reprendre à la fin de ce mois, invite tous les jeunes gens désireux de pratiquer ce sport à se faire inscrire sans tarder, soit auprès de M. Issartier, capitaine à Neuvic, soit auprès de M. A. Labrous, au 405, ou à se présenter au stade lors de la première séance dont la date sera diffusée incessamment.